

Rémi Pach

La défense de l'identité provençale dans l'oeuvre de Frédéric Mistral (*seconde partie*)

Abstract

The Provençal poet Frédéric Mistral (1830–1914) is remembered for his attempt at revitalizing the Provençal language. He was one of the main founders of the literary academy named *Félibrige*, and was awarded the Nobel Prize for Literature in 1904.

Although his poetical works have been extensively studied, the political inspiration which pervades a great part of his writings has not so far received the attention it deserves.

This article, the first part of which appeared in the previous issue of *Literator* (vol. 8, no. 3), shows how profoundly Mistral was influenced by the ideal of independence and liberty which was a distinctive feature of the European XIXth century, and how his patriotic enthusiasm is reflected in his poetry.

4 La Polémique

C'est à ce moment crucial que Mistral fut l'objet d'une campagne de presse provoquée par la publication d'un livre d'Eugène Garcin " *Les Français du nord et du midi*³⁴ L'auteur cherchait à démontrer que la nationalité provençale n'existait pas, n'avait jamais existé, et dénonçait Mistral comme séparatiste.

34. Républicain et anticlérical notoire, Eugène Garcin, futur préfet, était un ami de Mistral avec lequel il avait participé à la création du félibrige. Son ouvrage fut considéré comme une véritable trahison. Sur cette campagne de presse – dont on imagine aujourd'hui difficilement l'ampleur – et l'impact du livre de Garcin, voir Boutière, 1970:336 à 339.

La presse parisienne loua ce livre hargneux. Émile Zola, dans une lettre ouverte, exorta Mistral à rentrer dans le droit chemin et à vénérer le drapeau français. Saint-René Taillandier, le préfacier des *Prouvençalo*, publia lui-même un article dans la *Revue des deux mondes* dans lequel il contestait qu'on pût mettre en parallèle la Provence et la Catalogne. Ce faisant, il désavouait Mistral. Le livre de Garcin était pourtant un bien médiocre pamphlet, où un mince vernis d'érudition cachait mal l'intention de nuire.³⁵ Si le public cultivé fit en général bon accueil à l'oeuvre de Garcin, il ne trouva pas des approbateurs. Paul Meyer, le savant romaniste et ami de Mistral, lui écrivit ces lignes: "Mes rapports avec M. Garcin sont assez curieux. Il s'est présenté à moi, son livre à la main, et ledit livre revêtu d'une pompeuse et plate dédicace [. . .]. Il me dit l'idée de son livre, et aussitôt je lui présentai mes objections, me plaçant à votre point de vue. Pendant que je parlais, un ami qui s'occupe d'études celtiques feuilletait le livre, et présenta modestement au même Garcin quelques observations d'où il résultait que le celtique des *Français du nord et du midi* ne valait rien; reprenant le volume, je tombai de prime abord sur deux ou trois énormités. Le livre en est plein. Le Garcin devenait de plus en plus mielleux. Je le quittai, lui laissant entendre que je ne pouvais rien dire de favorable sur son compte. Il revint me trouver et nous discutâmes de nouveau. J'avais vu son livre, et je m'aperçus aussitôt qu'il était impossible de lui faire entendre raison. Il est aussi dépourvu de logique que son bouquin. Les objections les plus claires, il ne les saisit pas; des difficultés exactement semblables, il les résoud, selon la commodité de sa thèse, d'après des principes contraires. Ce qu'ayant vu, je me suis borné à écrire un article où je constate simplement que le livre est au-dessous de toute discussion" (Boutière, 1978:71).

Malgré l'audience que le livre de Garcin avait obtenue, Mistral ne fut pas intimidé. Le médiocre pamphlétaire, bien que loué par tant d'esprits d'élite, n'inspirait à Mistral que du mépris. De plus, il savait que "le diable porte pierre": "A Paris vient de paraître contre moi et contre l'idée provençale, écrivit-il à son ami catalan Victor Balaguer, un volume de 500 pages [. . .] par Eugène Garcin. Il est beaucoup question de vous et de la *Coumtesso*, et on y signale le danger de nos relations. Pauvre délateur! Ça nous fera beaucoup de bien, parce que cela nous considère comme très sérieux dans nos idées" (Boutière, 1970:338).

Pourtant, et pour des raisons qu'il n'a jamais lui-même voulu élucider, son attitude changea. S'il ne nous a pas donné, dans ses *Memòri*, la clef de ce revirement, c'est que ceux-ci essaient *a posteriori* de donner du mouvement félibréen une image harmonieuse et logique – image assurément romancée, idéalisée et même mythifiée. Il n'en demeure pas moins qu'à partir de cette véhémence campagne de presse, de cette attaque unanime des jacobins de

35. Il semble que le motif de cette publication soit moins à chercher dans le patriotisme de Garcin que dans une brouille de celui-ci avec Mistral et les félibres, dont il voulait se venger.

droite et de gauche contre laquelle l'opinion provençale était restée indifférente, Mistral ne fut plus le même.

5 L'idéalisation de la cause

Est-ce l'époque du renoncement? Dire, comme certains, que "la peur de la Commune complète l'évolution intime [de Mistral]" (Lafont et Anatole, 1970:596), c'est faire de lui un poète bourgeois et, si l'on va au bout du raisonnement, donner de son itinéraire une vision marxiste qui n'est assurément pas la bonne. Ce qui est incontestable, c'est que Mistral, pensant qu'il n'avait plus rien à espérer des républicains français, constatant que les Provençaux – le peuple aussi bien que l'élite – n'étaient pas prêts à entendre un discours patriotique aussi engagé, profondément déçu dans ses espoirs, ébranlé dans ses convictions et réalisant peut-être qu'il était allé trop loin, sans abandonner la lutte, a été toutefois contraint de la sublimer pour éviter de se renier lui-même. D'où cette idéalisation de la Provence et de la *Causo* – la Cause de la Provence – qui va caractériser la suite de son oeuvre. Incapable de changer le cours du destin et de contribuer à faire l'histoire du temps présent, il se réfugie dans le passé, où il peut se désaltérer à des sources plus pures, et prend en haine la politique. On ne saurait par conséquent s'étonner de son "*allergia a dichiarazioni esplicite*" (Garavini, 1970:139). Encore moins des sentiments contradictoires exprimés dans *Lis isclo d'or* ("Les îles d'or"), recueil qui regroupe des poèmes écrits entre 1848 et 1888 et présente une grande variété d'inspiration.

Déjà, dans *Lou tambour d'Arcolo* ("Le tambour d'Arcole", 1868), dont le thème lui-même est un symbole³⁶, c'est la France héroïque et bonapartiste qu'il célèbre. En 1870, le *Saume de la penitènci* ("Psaume de la pénitence") marque un retour vers la foi catholique³⁷. Sur un ton biblique, il demande pardon à Dieu des péchés qui ont provoqué le désastre, et lance ses dernières flèches contre la France. (Nous reviendrons sur ce point). Mistral apparaît donc comme le défenseur d'une certaine tradition. Mais il ne deviendra jamais, comme Paul Claudel, Julien Green ou d'autres, un écrivain *d'inspiration* catholique. La religion est surtout, pour lui, la base d'une vie sociale équilibrée. Elle est surtout le symbole des moeurs d'autrefois, du passé plus ou moins mythique dans lequel il s'est replié. Sa fonction primordiale est, non pas de guider l'homme dans sa vie, mais de contribuer à une certaine forme de civilisation à laquelle le poète est attaché.

Car, en fin de compte, c'est le refus du modernisme, du progrès – donc du présent – qui caractérise la seconde partie de son oeuvre. Si elle n'est pas la plus enthousiaste – il s'en faut de beaucoup – elle n'en est pas la moins belle.

36. Etienne, tambour devenu célèbre par sa conduite héroïque à la bataille d'Arcole (1796), était provençal.

37. Mais non vers la pratique. Mistral n'a jamais pratiqué sa religion.

Ses textes les plus profonds, datent de cette période: *Nèrto* (“Nerte”, 1884), *La reino Jano* (“La reine Jeanne”, 1890) et surtout *Lou pouèmo dóu Rose* (“Le poème du Rhône”, 1899), ses trois grands textes postérieurs à *Calendau*, sont débarrassés de la mièvrerie un peu agaçante de *Mirèio* et du patriotisme étincelant qui caractérisait les aventures du pêcheur de Cassis. Ce sont les oeuvres achevées d’un poète maître de son art, dominant parfaitement l’outil linguistique qu’il a lui-même créé, plongeant dans le mythe et conscient de le faire.

Il serait faux toutefois de croire que le sentiment patriotique a disparu chez le Mistral d’après 1870. Au contraire, les thèmes de la conscience nationale et de la liberté reviennent toujours, mais leur valeur est différente. *La Coum-tesso* prêchait une émancipation politique assez radicale; à l’époque de son “renoncement” Mistral ne rêve plus à une impossible rupture: sa pensée politique est axée sur les notions de décentralisation et de fédéralisme³⁸. Il n’imagine plus pour la Provence un destin séparé: ce qui touche la France touche aussi la Provence, et les deux destinées sont inextricablement et à jamais liées. “Dans les vicissitudes historiques qui ont conduit à l’union de la Provence et de la France, il discerne, avec un bel optimisme de chrétien, une évolution conforme aux volontés de Dieu, c’est-à-dire du Bien” (Boutière, 1970:63). Mistral ne manque jamais de lier son patriotisme provençal à l’intérêt de la France: “*Se voulèn releva nosto pauro patrio, releven ço que fa greia li patrioto: la religioun, li tradicioun, li souvenènço naciounalo, la vièio lengo dóu país; e cièuta pèr cièuta, prouvinço pèr prouvinço, rivalisen d’estùdi, de travail e d’ounour, pèr enaura diversamen lou noum de França.*”³⁹

Son mouvement vers un minimalisme politique est illustré très explicitement par les transformations qu’il a fait subir à son *Saume de la penitènci* – dont nous avons parlé plus haut – dans les deux seules strophes qui auraient pur laisser subsister quelque doute sur ses sentiments patriotiques. Dans l’édition de 1875 des *Isclo d’or*, recueil qui contient ce poème, on peut lire:

*Segnour, se la Cièuta rebello
Que nous regis
E nous cougis,
A fa versa toun archimbello
En rebecant
E te negant,*

38. De façon assez vague d’ailleurs, car le fédéralisme peut être appliqué de bien des façons différentes, et Mistral n’a jamais précisé avec rigueur ce qu’il entendait par là. Mais il était avant tout un poète. Il est important de noter que Mistral n’a jamais théorisé ses engagements politiques.

39. “Si nous voulons relever notre pauvre patrie, relevons ce qui fait germer les patriotes: la religion, les traditions, les souvenirs nationaux, la vieille langue du pays; et de cité en cité, de province en province, rivalisons d’étude, de travail et d’honneur pour élever diversement le nom de la France” (*Discours*:23 [traduit par nous]).

*Segnour, espargno la Prouvènço,
 Car s'a fali,
 Es pèr óublit!
 Voulèn lava nòstis óufènso
 En regretant
 Lou mau d'antan.⁴⁰*

Ces quelques vers furent corrigés dans l'édition de 1889, et considérablement adoucis (nous sautons une strophe ajoutée dans cette édition):

*Segnour, se li ciéuta rebello,
 Pèr drudarié
 O matarié,
 An fa versa toun archimbello
 En rebecant
 E te negant,
 [. . .]
 Segnour, la Franço e la Prouvènço
 Noun an fali
 Que pèr óubliti:
 Perdouno-nous nòstis óufènso,
 Car regretan
 Lou mau d'antan.⁴¹*

6 Bilan

Et toujours, bien sûr, revient le thème de la langue, comme dans *Espouscado* (“éclaboussure”, 1888), où il critique de façon extrêmement véhémement, non plus l’union de la Provence et de la France, mais l’abandon de l’idiome maternel et la manie de singer tout ce qui est parisien. Mistral n’a jamais été tendre envers les Provençaux qui se détournaient de leur nature. Et si sa confiance dans le destin de sa langue s’affirme encore (*La gardaren riboun-ribagno, – Nosto rebello lengo d’O*)⁴², il n’imagine son immortalité que dans un isolement total, un repliement sur soi dans un monde figé du peuple qui la parle:

-
40. “Seigneur, si la cité rebelle, qui nous régit et nous contraint a fait déverser ta balance en regimbant et te niant, Seigneur épargne la Provence, car, si elle a failli, c’est par oubli! Nous voulons laver nos offenses en regrettant le mal d’autrefois” (*Isclò*:124–125).
41. “Seigneur, si les cités rebelles, par opulence ou par folie, ont fait déverser ta balance en regimbant et te niant [. . .], Seigneur, la France et la Provence n’ont failli que par oubli : pardonne-nous nos offenses, car nous regrettons le mal d’autrefois” (Boutière, 1970: 376–377).
42. “Nous la garderons, qui qu’en grogne, notre rebelle langue d’oc” (*Isclò* II:54–55).

*Envirouna de l'amplitudo
 E dóu silènci di gara,
 Tout en fasènt vostro batudo,
 Au terradou sèmpre amarra,
 Vesès, alin, coume un tempèri,
 Passa lou trounfle dis empèri
 E l'uiau di revoulucioun:
 Atetouni sus la patriò
 Veirès passa li barbario
 Emai li civilisacioun.⁴³*

Il y a là quelque chose de statique et de glacial. Cette conception anti-historique est à l'opposé de celle du Mistral de *Calendau*, qui voyait d'un tout autre oeil le destin de sa langue:

*Lengo d'amour, se i'a d'arlèri
 E de bastard, ah! pèr Sant Cèri!
 Auras dóu terradou li mascle à toun coustat;
 E tant que lou mistrau ferouge
 Bramara dins li roco, – aurouge,
 T'apararen à boulet rouge
 Car es tu la patriò e tu la liberta!⁴⁴*

Mistral n'a jamais expliqué comment il pouvait concilier ses deux patriotismes. Son silence montre bien l'impossibilité où il était de justifier cette ambiguïté autrement qu'en s'en prenant au modernisme destructeur des personnalités ethniques. Ses vues politiques ne se sont pas réalisées. Le félibrige, créé par lui, et dans lequel il plaçait tous ses espoirs, n'est plus aujourd'hui qu'une association vieillotte, qui n'a pas gardé beaucoup de son ancien prestige, et presque rien de sa jeunesse ni de ses enthousiasmes. La personnalité de la Provence et des pays d'oc n'a cessé de s'étioler. Si, ailleurs en Europe, des peuples entiers se réveillaient, la Provence, elle, s'engageait sur le chemin d'une assimilation politique et culturelle dont les résultats sont aujourd'hui acquis. Le drame de Mistral a été de ne pouvoir exercer aucune influence sur ce destin. Malgré son génie, malgré sa gloire, malgré le respect avec lequel, grâce à son action, les romanistes européens en étaient venus à considérer le provençal, il a vécu l'agonie de sa langue, et n'est pas mort assez tôt pour éviter de constater les symptômes de son abandon à Maillane, son propre village, où les enfants, en pleine situation diglossique, passaient au

43. "Environnés de l'ampleur et du silence des guérets, tout en vaquant à vos travaux, toujours attachés à la terre, vous voyez, au lointain, comme des accidents du temps, passer la pompe des empires et l'éclair des révolutions: pendus au sein de la patrie, vous verrez les barbaries passer et passer les civilisations" (*Isco* II:60–61).

44. "Langue d'amour, s'il est des fats et des bâtards, ah! par Saint Cyr! tu auras à ton côté les mâles du terroir; et tant que le mistral farouche bramera dans les roches, ombrageux nous te défendrons à boulets rouges, car c'est toi la patrie et toi la liberté" (*Calendau*:156–157)

français. En 1904, Mistral était couronné du prix Nobel pendant que les maîtres d'école punissaient encore les écoliers qui parlaient leur *patois*. Étrange paradoxe que celui d'une langue honorée au loin et combattue chez elle. Étrange destin que celui d'une cause vaincue et qui pourtant, grâce au génie d'un poète, nous éblouit encore aujourd'hui:

*Basto, pèr iéu, sus la mar de l'istòri,
Fuguères tu, Prouvènço, un pur simbèu,
Un miramen de glòri e de vitòri
Que, dins l'oumbrun di siècle transitòri,
Nous laisso vèire un eslùci dóu Bèu.*⁴⁵

Ouvrages cités

- André, Marius. 1928. *La vie harmonieuse de Mistral*. Paris: Plon.
- Aubanel, Théodore. 1976. *Oeuvres choisies. Notices et notes par Claude Liprandi*. Avignon: Aubanel.
- Bec, Pierre. 1971. *Manuel pratique de philologie romane*. Paris: Picard.
- Boutiere, Jean. 1970. (cf. *Frédéric Mistral*. 1970).
- Boutiere, Jean. 1978. *Correspondance de Frédéric Mistral avec Paul Meyer et Gaston Paris*. Paris: Didier.
- Camproux, Charles. 1955. Le héros mistralien selon Calendal, in *Mélanges mistraliens*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Decremps, Marcel. 1954. *Mistral mage de l'Occident*. Paris: La colombe.
- Garavini, Fausta. 1970. *La letteratura occitanica moderna*. Firenze/Milano: Sansoni / Accademia.
- Garcin, Eugène. 1868. *Les Français du Nord et du Midi*. Paris: Didier.
- Lafont, Robert & Anatole, Christian. 1970. *Nouvelle histoire de la littérature occitane*. Paris: Presses universitaires de France.
- Léonard, Émile-G. 1945. *Mistral ami de la science et des savants*. Paris: Horizons de France.
- Martinet, André. 1974. *La linguistique synchronique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mistral, Frédéric. 1878–86. *Lou tresor dói felibrige*. Paris: Champion.
- Mistral, Frédéric. 1906. *Memòri e raconte*. Paris: Plon.
- Mistral, Frédéric. 1906. *Mémoires et récits*. Paris: Plon.
- Mistral, Frédéric. 1906. *Discours e dicho*. Avignon: Roumanille.
- Mistral, Frédéric. 1966. *Oeuvres poétiques complètes*. Edicioun Ramoun Berenguié. (Nos références à *Calendau*, *Lis isclo d'or* et *Lis óulivado* renvoient à cette édition critique en deux volumes. Elle reproduit le texte des éditions originales, avec leur pagination.)
- Mistral, Frédéric. 1970. *Lis isclo d'or*. Edition critique établie par Jean Boutière. Paris: Didier.

45. "Il suffit: sur la mer de l'histoire, pour moi tu fus, Provence, un pur symbole, un mirage de gloire et de victoire qui, dans la transition ténébreuse des siècles, nous laisse voir un éclair de Beauté" (*Oulivado*:10–11).